

qui vient du val de *St.-Imier*, et que l'on passe sur un pont de pierre. Les deux grandes maisons que l'on y voit, sont l'une la demeure du Maire, et celle vis-à-vis une bonne auberge qu'il a fait bâtir.

---

### LETTRE TREIZIEME.

Pour faire une excursion de *Sonceboz* au bord de la *Sorne*, il faut rétrograder à *Tavannes*; de-là le grand chemin s'élève en serpentant, et conduit par le village de *Fuet* à celui de *Botières*, un peu à droite de *Bellelay*. Cette chaussée est parfaitement bien entretenue. Dès l'année 1740, les Princes-Evêques de *Porentru* n'ont rien négligé pour la construction et l'entretien des grands chemins de leur principauté. Ils auraient probablement épargné cette dépense et ces corvées à leurs sujets, s'ils avaient pu prévoir les événemens actuels. Pour abréger notre promenade, je préférerai, à la grande route, un sentier en ligne directe, qui conduit par des prairies et des terrains sablonneux nouvellement défrichés, à la vallée de *Bellelay*. Ce vallon, au-

trefois entièrement couvert d'une épaisse forêt, est encore parsemé de gros quartiers de roche et garnis de troncs d'arbres; restes de l'ancien défrichement. C'est de la gauche du grand chemin qu'a été prise la station du dessin ci-joint. Vis-à-vis de nous est un petit étang, entouré de sapins et de hêtres. On voit devant soi les deux vastes greniers, avec les bâtimens et les doubles clochers de l'Abbaye, située au pied de la sombre montagne du *Mauron* ou *Sauberg*. En contemplant cette solitude encore fort agreste, autrefois couverte de sombres forêts; on conçoit qu'elle a pu servir de retraite à des sangliers aussi farouches que celui d'*Erimanthe*, avant d'être la demeure de Chanoines aussi réguliers que ceux de *St.-Hubert*.

La sécurité imprudente avec laquelle nous parcourions une contrée limitrophe de la *France*, dans un tems de trouble et de combustion (1789), aurait pu nous coûter cher. Pendant que mon peintre appuyé contre un bloc de rochers, au bord du grand chemin, s'occupait tranquillement à faire son esquisse; j'étais assis sur un tronc d'arbre voisin, griffonnant quelques remarques sur le local. Ce moment était aussi celui du passage d'un déta-

chement de milices *Bernoises*, qui escortaient des chariots chargés de fusils envoyés à *Montbéliard*, à la réquisition du Prince; qui voulait armer ses sujets, pour les précautionner contre l'insurrection naissante. Les paysans trouvant apparemment nos figures et nos occupations suspectes, se mirent en posture d'exercer sur nous un jugement militaire, et de nous faire passer par les armes; en se disant mélodieusement dans leur idiôme guttural: „*Es sind Spionen! wir müssen die Ketzer auf'n Kopf schiesen!*” — „*Ce sont des espions! brûlons la cervelle à ces coquins!*” A l'ouïe de ces deux propos, un frisson me saisit; et quand à mon peintre les cheveux lui en dressèrent sur la tête, comme ceux de *Hamlet*, à l'apparition de l'ombre de son père; sans doute qu'intérieurement il disait comme lui :

Angels! and ministers of grace defend us!

*Hamlet. Act. 1. Sc. 3.*

Déjà je voyais l'instant où une décharge meurtrière allait briser le clavecin spirituel de mon ame, et terminer d'une façon aussi brusque que tragique, mon voyage pittoresque en ce bas monde. La perspective de ce

tableau, qui n'entraît pas dans mes intentions, était d'un sublime effrayant; les contours durs, le coloris sombre, rendaient la composition digne du *Breugel d'enfer*. Le danger était pressant: une prompt levée en masse de mon courage, pouvait seule prévenir l'exécution de l'arrêt:

To be, or not to be, that was the question!

*Hamlet. Act. 3. Sc. 2.*

Je pris subitement mon parti et marchai droit à l'ennemi, sans consulter la disproportion du nombre; et d'un ton aussi fier que si j'eusse été un député du Roi de *Castille* et d'*Arragon*, je demandai d'un air courroucé: „*Was segget er, ihr grobbe Flegels?*” Que dites-vous là, grossiers manans? Frappés de la pureté de mon dialecte *Bernois*, les braves descendans des vainqueurs de *Morat*, baissèrent les armes, et me dirent d'un ton radouci: „*So! sitt er' ä Schweitzer?*” Ah! vous êtes Suisse? — „*Ja! und von Bern!*” Oui! et de *Berne!* Cette réponse prononcée de ma part avec ce ton de supériorité aristocratique que l'on reproche à mes chers compatriotes, appaisa le courroux des paysans; à-peu-près comme le *Quos ego!* de *Neptune* calma jadis la fureur des vents, déchaînés contre

*Enée.* Vous voyez, mon cher ami, qu'il est bon quelquefois d'avoir une patrie.

Quamvis perfida, cara tamen!

*Tibull.*

Après force excuses de la *liberté grande*, les guerriers Suisses ôtèrent courtoisement leurs chapeaux, laissèrent ma cervelle intacte, et continuèrent paisiblement leur route. A la vue de cet heureux départ, le sang de mon peintre se liquéfia comme celui de l'ancien patron de *Naples*; le mouvement de systole et du diastole se rétablit jusqu'au bout de ses doigts; l'esquisse commencée s'acheva, et le dénouement de ce drame finit par un bon déjeuner au cabaret de *Bellelay*.

Les géographes versés dans les topographies monacales, prétendent que l'ombre du clocher d'une Abbaye ne parcourt jamais sa course *diurne*, sans rencontrer chemin faisant le domicile de quelque accorte et jolie cabaretière; desservant cette Chapelle succursale, apparemment d'une manière conforme aux canons de l'Eglise. En approchant de *Bellelay*, j'eus occasion de vérifier la vérité de cette observation statistique. Une des deux grandes fermes où nous entrâmes, servait, à-la-fois,

de grenier à bled et de cabaret. Outre les gerbes pour la provision du Couvent, le bâtiment hébergeait une hôtesse jeune, vive et caressante.

El viso, el canto, il parlar dolce umano!

*Petrarque.*

Elle nous prépara de l'excellent café. Un jeune novice de *Bellelay*, qui peut-être n'avait pas encore fait ses trois vœux; ou qui tel qu'un autre *Saint-Antoine*, pour s'accoutumer au feu, bravait la tentation; déjeûna avec nous et s'offrit à nous servir d'introducteur dans la clôture du Couvent. L'Abbaye est en fort bon ordre. Sa fondation en 1156 est due à *Siguenaud*, Prévôt de l'ancien Chapitre de *Moutiers-Grand-Val*. Ce Prélat, plus occupé de ses chiens que de ses brebis, abandonnait souvent ses Chanoines pour courre les sangliers de la forêt de *Mauron*. Cette occupation mondaine était peu conforme à ses devoirs Ecclésiastiques. *Clericus non sit Venator!* disaient les pères de l'Eglise. Mais dans ces siècles d'ignorance, les Moines avaient trouvé moyen d'éluder le précepte, sous prétexte qu'ils avaient besoin de peaux de bêtes fauves pour y tracer les Saintes Ecritures.

Notre Prévôt *Siguenaud*, peu docile à la défense, s'étant égaré à la poursuite d'une *Laye* ou sanglier femelle, errait depuis trois jours dans les déserts inhospitaliers de la montagne du *Mauron* ou *Sauberg*. Prêt à mourir de faim; genre de mort dont on accuse les Chanoines de ne pas être amateurs; le Chasseur, la tête aussi pleine d'idées monacales, que son estomac était plus creux; adressa, dit la Légende, de ferventes prières à *St. Augustin*, s'engageant à ériger une Chapelle à son honneur, dans l'endroit même. Il semble que *Siguenaud* ne pouvait pas s'adresser plus mal. *St. Augustin* étant un des pères de l'Eglise, qui, avec *St. Jérôme*, a le plus fortement déclamé contre l'indécence de la chasse, par les Ecclésiastiques; — „ *Satis enim grave est videre destinatum Deo, servitio, vagantem et clamantem feras persequi.*” Mais soit que le Saint eût oublié cette tirade éloquente de ses homélies; soit par désir d'avoir dans ce désert une Chapelle à son invocation; il ne fut pas sourd aux prières du Prévôt, et l'aida charitablement à retrouver le Réfectoire du Couvent. *Siguenaud* fut fidelle à son vœu, et fonda une Chapelle, première origine de

*Bellelay*; et plein de reconnaissance, le Chasseur au lieu de mourir de faim, comme *Pomponius Atticus*, mourut peut-être d'indigestion. (1)

*Bellelay* est placé à-peu-près au plus haut point du *Jura*, presque au centre de l'Evêché. L'air y est très-sain, et les eaux y sont fort bonnes. Tout est dépendant du Couvent à près d'une lieue à la ronde. Beaucoup de dixmes dans l'Evêché et la Prévôté de *Munster* ou *Moutiers*, font monter ses revenus annuels à plus de deux cents mille Livres. Anciennement l'Abbaye relevait du Chapitre de *Moutiers-Grand-Val*, auquel elle est redevable de sa fondation. Les redevances qu'elle lui paye actuellement, ne sont pas ruineuses; ne consistant que dans une livre de cire. L'Abbé de *Bellelay* prend le titre de Prélat et porte la mitre et la crosse aux jours solennels. (2.) *Soleure* et *Bienne* sont les protecteurs actuels de l'Abbaye. (3.) Nous en visitâmes avec plaisir l'intérieur; les batimens ont de la solidité et de l'élégance. L'Eglise a été construite en 1714. Le chœur renferme le tombeau de *Sigue-naud*; et on lit gravée sur une table l'histoire de sa délivrance miraculeuse. Le jardin, qui est spacieux et bien cultivé, est en-



touré d'une haute murelle construite en pierres de taille. La *Sorne* prend sa source au milieu de l'enclos. La Bibliothèque du Couvent contient les meilleurs ouvrages modernes, mêlés avec force bouquins scholastiques et recueils de Légendes. Un beau corps de logis, en face de l'Abbaye, sert de séminaire, et contient cinquante pensionnaires Suisses et Allemands, qui ne payent que dix-huit Louis de pension, par an. Cet établissement est parfaitement bien réglé; il doit sa création au respectable Abbé *de Luce*. Un emblème ingénieux de jeunes seps de vigne, réchauffés par le soleil, avec la devise *in luce maturitas*, est peint au-dessus de l'escalier du séminaire et rappelle l'intéressant souvenir et les bienfaits de ce digne Ecclésiastique.

Pour se rendre au village de *Sornetan*, au bout du Petit-Val, on côtoye à droite les murs de clôture du jardin de *Bellelay*, en suivant le cours de la *Sorne*, bientôt grossie par de petits ruisseaux. A peu de distance de-là, elle met en mouvement deux moulins qui appartiennent au Couvent. Ce sentier qui traverse le Petit-Val, forme une promenade charmante. De la pente d'une colline, couverte de beaux sapins, filtrent